



SAPĚRE & MEMORIA

Réflexions sur la mémoire et le savoir

S A M

Un des sujets sur lesquels il est intéressant de méditer est celui de la mémoire humaine et de sa perpétuation à travers le temps et l'espace sur notre Terre.

Il est intéressant de revenir sur notre histoire afin de comprendre comment nous avons réussi à dompter un phénomène naturel, dans un premier temps, puis à le substituer ou lui trouver des alternatives au gré de l'accumulation de nos savoirs techniques jusqu'en arriver à nos jours.

En y réfléchissant, il y a bon nombre de questions que l'on peut faire apparaître. En premier lieu, qu'est-ce que la mémoire elle-même ? La mémoire est un phénomène psychologique, cognitif, permettant au système biologique que nous sommes d'être en mesure d'accueillir, traiter et prioriser le savoir

et l'expérience de vie basée sur le réel effectif.

C'est ce qui nous a indéniablement permis de pouvoir évoluer au gré des générations afin de transmettre, montrer, expliquer, rationaliser, expérimenter, calculer, etc. Jusqu'à aujourd'hui encore, nous perpétons les modèles à l'école, c'est-à-dire celui de la classe qui ne dispose pas de la mémoire liée au savoir et/ou à l'expérience et du maître, celui qui a discipliné le savoir, qui l'a acquis, transformé, matérialisé et assimilé afin de pouvoir ensuite transmettre de sa mémoire, l'essence du savoir qui doit transiter d'un être humain à un autre.

L'autre question intéressante consiste à définir quelles sont les choses pertinentes à savoir. Qu'est-ce qu'il est utile, pertinent et fondamental à transmettre comme savoir aux

générations futures ? Jadis on transmettrait le savoir lié au territoire, on exigeait des jeunes enfants qu'ils connaissent chaque département français, si l'on prend le cas de la France, mais même logique en général, on leur demandait de connaître la géographie des cours d'eau, des massifs montagneux. Jadis, on expliquait les différentes conceptions de la vie, on donnait une vision de l'histoire, tant sur les gloires que sur les tragédies, on véhiculait la transmission de nos erreurs passées avec le bagage philosophique nécessaire pour nous prémunir d'un retour à la catastrophe, on perpétuait en mémoire le nécessaire afin de maintenir la paix en premier lieu entre les esprits, mais ensuite bien logiquement entre les corps.

Quel-est le vecteur, la matrice de conditionnement de notre savoir

aujourd'hui ? Au gré de notre évolution, de notre élaboration intellectuelle de génération en génération, nous avons peu à peu construit des structures. À ces structures nous avons donné, et laissé depuis, le pouvoir décisionnel vis-à-vis du contenu du savoir, donc du programme « mémoriel » à transmettre.

Les émetteurs actuels du réel visent à nous prouver que le niveau des élèves à l'école de l'institution ne cesse de « baisser » décroissant. Nous voilà donc confrontés à un problème paradoxal. Car d'une part, le besoin vital de perpétuer les savoirs vitaux dans le sens radical du terme, est constant pour assurer la survie biologique de l'espèce entière, et d'autre part, les structures auxquelles nous avons délégué cette charge de transmission des savoirs qui ont évoluées, se sont mutées pour devenir des hyperstructures

symboliques ne laissant plus percevoir les interfaces d'entrée/sortie du façonnement du savoir transmis.

D'aucuns gardent encore en mémoire les coups de règle en fer sur les doigts, mémoire, souvenir, résurgence d'une contre-logique qui vise à faire croire que le fait de bien écrire des lettres était plus important que l'information véhiculée par les mots qu'ils écrivaient. Comment vouloir écrire et poser sur papier par plaisir quand les premières expériences de l'action réelle ont été douleur, ressenti et conformisme esthétique ?

J'appellerai « mémoire pertinente » pour désigner les éléments historico-civilisationnels qui servent à représenter les mécaniques de « cause-conséquence » expliquant l'état d'observation de nos sociétés actuelles.

Le reste du tout-venant informationnel sera désigné par « mémoire relative ».

À la base de toute base, nous avons en premier lieu construit un système d'échange des données scripturales basé sur le réel. Des bisons, des antilopes, etc., sur les murs de nos cavernes. Puis, peu à peu, nous avons commencé à élaborer des formes de langages plus développées afin de faire correspondre de plus en plus de matériel intellectuel et philosophique avec les mots utilisés dans les différents langages entre humains pour véhiculer le savoir à travers les territoires et les âges. Nous disposons de millénaires de pages scripturales de toutes sortes, rédigées par des hommes de patience et d'amour du savoir, parfois même certains manuscrits étaient l'œuvre de toute une vie. Puis ensuite des bases de ces manuscrits, dessins, schémas et

écrits manuels, nous avons élaboré la machine à imprimer, Gutenberg a alors redéfini la manière, l'intermédiaire, le média afin de véhiculer l'information et le savoir.

Mais lorsque l'on évoque la question du média entre l'Homme et le savoir, on ne peut uniquement garder le curseur observationnel sur le média en lui-même, il faut également le positionner sur l'Homme et son rapport, son accès au savoir à travers le média.

Jadis, le livre était accessible à certaines minorités, bien que l'imprimerie ait fait évoluer la productivité et la reproductivité du savoir, pour que l'émetteur soit actif, il faut qu'il ait un récepteur actif. En France, dès le début des années 1800, avec les lois de Ferry sur l'instruction primaire obligatoire, l'intégration des filles à l'école, la proportion de récepteurs actifs a, de

fait, explosée de façon encore inédite jusqu'à lors.

Il s'agit donc d'une première dans l'histoire de l'Homme. Jamais auparavant, la transmission du savoir, à une telle amplitude, n'aurait été expérimentée, nous avons donc pu profiter en tant que peuple de cet accès. De cette manière, d'un statut de peuple en servage, à la mine, à l'usine ou bien dans les champs, nous sommes devenus des citoyens raisonnant à travers les écrits de nos ancêtres en espèce et nous avons pu affiner notre compréhension du monde, de nous-mêmes, de l'autre, il s'agissait alors d'une formidable opportunité de nous affranchir de nos failles de jadis que l'asservissement par l'ignorance nous imposait.

Tout cela a fonctionné, toute une mécanique didactique s'est alors mise en place, ainsi des récepteurs actifs

d'hier sont eux-mêmes devenus des émetteurs actifs d'aujourd'hui et du matériel intellectuel de nos ancêtres en espèce, de nouvelles valeurs ajoutées sont apparues.

Toute cette mécanique de transmission mémorielle était alors bien rodée et a conditionné les individus instruits que nous étions jusqu'à lors. La « production » de savoir allant de fait crescendo, la transmission de la technique, des méthodes, se faisant de concert et par relation intriquée, la science technique et industrielle a commencé elle aussi à se répandre et voyager d'un continent à l'autre à travers les traductions et l'imprimerie.

*Petite décroche momentanée du sujet :
Notre alphabétisation croissante, le système d'éducation a mis en place les modalités d'évaluation basées sur la production de matériel intellectuel en guise de « preuve »*

du travail scolaire accompli. Il n'a donc pas s'agit d'un enjeu de manipulation des idées et des concepts comme on le demanderait à un esprit instruit, il s'agissait alors déjà de produire et construire des esprits formés dans le but de répondre à une démarche productiviste.

À mesure que la technologie nous a apporté successivement le télégramme, le téléphone, la télévision noir et blanc puis le Technicolor, le point de bascule civilisationnel sur le sujet de la mémoire et du savoir s'est cristallisé avec l'avènement de l'Internet.

Mais qu'est-ce qu'Internet ? La question semble cocasse et anachronique compte tenu de sa présence, son omniprésence dans nos quotidiens et notre rapport au réel contemporain, mais qu'il est néanmoins intéressant de se poser afin de remettre au frais nos idées.

Pour faire simple, Internet ou l'Internet (Inter-Networks) est un système technique permettant en premier lieu de mettre en réseau des équipements qui autrefois ne le permettaient pas, afin de les faire échanger des informations entre eux. Le terme « Internet » désigne le concept d'interconnexion globale entre tous les périphériques qui sont connectés à ce réseau global géant. En premier lieu, les premières technologies permettant de se connecter au réseau Internet global utilisaient nos vieilles connexions cuivrées servant auparavant à l'usage du téléphone, via un modem à la musique stridente.

Peu à peu, au gré des techniques et des méthodes évoluant, nous avons pu disposer de « box » fournies par les opérateurs qui permettaient alors de pouvoir utiliser le téléphone, Internet et

regarder la télévision à travers le réseau.

L'arrivée et la démocratisation des téléphones mobiles, puis des smartphones a engendré la mise en place des infrastructures nécessaires afin de faire évoluer le volume d'échange de données à travers ce que l'on désigne couramment et successivement le GSM, la 2G, la 3G, la 4G et puis récemment la 5G, les services R&D des industriels du milieu travaillant déjà depuis petit un moment sur la 6G...

Tout cela afin de permettre la même connectivité à Internet que l'on soit chez soit ou dans le cadre d'une utilisation dite « mobile ».

Longtemps lésés par le fantasme de la bibliothèque d'Alexandrie en flamme et détruite, vestige d'un haut-lieu de centralisation du savoir dans notre récit

Humain mondial, nous avons su en recréer la version supérieure et accessible à tous sans même avoir à se déplacer.

Nous avons mise en place peu à peu et à mesure de l'avancée de nos techniques, les modalités d'un échange et d'un accès instantané aux données à partir de n'importe quel point du globe, une merveille conceptuelle s'il en est, magnifique chef-d'œuvre d'intelligence humaine. Ce que nous en avons fait en revanche, ne laisse pas d'autre perspective que l'apparition de points d'interrogation préoccupants face auxquels aucun de nos ancêtres en espèce n'a eu à se torturer l'esprit, car ils n'avaient alors dans leurs esprits ni valeur de vérité ni valeur de réalité. Il nous convient donc, il nous incombe la responsabilité de devoir nous prêter au

jeu que jadis nos penseurs
expérimentaient en leurs temps.

Premier gros point d'interrogation :
Quelle-est la différence entre du savoir
et de la donnée ?

- ➔ Savoir : Ensemble cohérent de connaissances acquises au contact de la réalité ou par l'étude.
 - Connaissance : Ensemble de ce que l'on a appris ; notions, culture dans un domaine précis
- ➔ Donnée : Ce qui est connu ou admis comme tel, sur lequel on peut fonder un raisonnement, qui sert de point de départ pour une recherche.
Représentation conventionnelle d'une information en vue de son traitement informatique.

➔ Information : Indication, renseignement, précision que l'on donne ou que l'on obtient sur quelqu'un ou quelque chose.

En premier lieu, on peut noter la différence ontologique entre l'un et l'autre des concepts. Si l'on simplifie :

Savoir = connaissance au contact du réel
< = > étude

Donnée = connu ou admis comme tel =
base de raisonnement

En second lieu, sans entrer dans une simpliste vision de jugement de valeur, il convient de se poser la question de la causalité engendrée par l'un et l'autre des concepts. Il nous faut nous demander quels effets concrets les deux types de matériel provoquant sur notre perception de la réalité et les représentations que l'on peut se faire de celle-ci.

On peut considérer le savoir comme un processus actif d'un point de vue substantif. C'est-à-dire que la substance mentale qu'est le savoir est quelque chose de dynamique, il s'agit d'un contenant, un écosystème composé de différents acteurs et de nombreux rouages qui servent à satisfaire le besoin mental humain de rationaliser, élaborer et affiner sa perception du monde.

Le savoir est le mécanisme, processus, réceptacle qui constitue la passerelle entre le monde des idées et la réalité effective que nous vivons, à travers laquelle nos êtres s'expriment et existent. On y insère des données, soit sensorielles via nos perceptions, soit intellectuelles et donc rationaliser et normées selon un certain véhicule, et on manipule ces données, elles font leur chemin entre la comparaison, la description, l'adhésion, la confrontation,

la synthétisation, et elles restent acquises dans le continuum du savoir et entre donc dans nos mémoires subjectives, constituant donc des éléments de représentation de nos réalités subjectives et nos valeurs de vérité.

Si l'on accepte de considérer le savoir comme tel, on peut donc considérer la donnée comme le matériau brut qui constitue non pas une fin, mais un moyen d'accéder au savoir par absorption, traitement et assimilation dans le continuum. Substantiellement il s'agit donc d'une matière passive.

Afin de nous en représenter l'image on peut soit nous projeter dans l'infiniment grand à l'échelle d'un système solaire exerçant un centre de gravité pour tous les corps célestes dans son champ d'action, ou bien simplement l'atome composé d'un noyau autour duquel

gravitent des éléments constitutifs, les valeurs d'électrons et de nucléons changeantes, se transformant, évoluant au gré du processus pour se transformer en un autre élément périodique.

Nos esprits et notre monde des idées ne sont pas des zones figées aux frontières circonscrites. Ce sont des entités vivantes tout comme notre conscience et c'est lorsque ces éléments sont en harmonie que l'on se sent exister.

Nous vivons désormais dans un monde, une société de l'information, de la donnée, l'ère du « Big Data ».

L'accroissement de l'accès à Internet et à la technologie qui permet d'y accéder nous a amenés à nous voir submergés mentalement par un raz-de-marée quotidien de nouvelles informations, de nouvelles données, à travers nos écrans.

Nouvelle question épineuse : En admettant objectivement la surabondance de données quotidiennes à laquelle sont exposées nos consciences, comment peut-on distinguer la donnée pertinente, qui sera le mortier du savoir, de la donnée non pertinente à pur but de consommation passive ?

Le simulacre de l'opinion et de l'avis

Opinion : Une opinion est un jugement, une croyance ou une évaluation personnelle d'une personne sur un sujet particulier, qui peut être fondé sur des faits, des expériences, des émotions ou des préférences. Les opinions sont souvent subjectives et peuvent varier d'individu à l'autre. Elles peuvent être influencées par des facteurs tels que l'éducation, la culture, les valeurs personnelles et les expériences vécues. Les opinions ne sont généralement pas

considérées comme des faits objectifs, mais plutôt comme des perspectives individuelles qui peuvent être discutées, débattues et mises en question.

Avis : Un avis est une expression d'une opinion, d'un jugement ou d'une recommandation concernant un sujet en particulier, généralement basée sur l'expérience, les connaissances ou l'expertise de la personne qui le donne. Les avis peuvent être partagés dans divers contextes, tels que les conseils professionnels, les critiques de produits ou les recommandations personnelles. Bien que les avis soient également subjectifs et influencés par les perspectives individuelles, ils ont tendance à être fondés sur une certaine expérience ou expertise dans un domaine spécifique, ce qui leur confère une certaine crédibilité.

Pour cette parenthèse, je poserai une simple question à laquelle je tenterai de vous proposer une réponse : Si un avis ou une opinion sont l'un comme l'autre basé sur des données plutôt que sur le savoir, que peut-on en dire ?

Les données brutes peuvent manquer de contexte ou de compréhension des relations et des principes sous-jacents qui régissent ces données. Ainsi, l'avis ou l'opinion ne peut pas refléter une compréhension profonde ou nuancée du sujet en question. Sans une compréhension approfondie et une analyse critique, il peut y avoir un risque accru d'erreurs d'interprétations ou de conclusions erronées tirées des données, on s'expose alors à des risques d'opinions ou d'avis biaisés ou incomplets en ne prenant pas en compte l'ensemble du tableau.

Les avis et opinions fondés sur le savoir ont généralement une plus grande transférabilité, car ils intègrent une compréhension des principes et des relations qui sous-tendent les données, en revanche s'ils ne sont basés uniquement que sur des données ils peuvent être moins applicables à d'autres situations ou contextes. Les données peuvent être sujettes à des biais, à des erreurs ou des manipulations, cela peut donc influencer la qualité des avis et des opinions qui en découlent. Le savoir en revanche implique une réflexion critique et une analyse qui peuvent aider à identifier et à corriger les biais et les erreurs potentielles.

Les avis et opinions constituent tous deux des intermédiaires à l'expérience réelle, on se base sur ce que d'autres on produit comme réflexions sur un sujet

afin de nous-mêmes nous forger une opinion ou un avis. Mais si le matériel de base forgé par l'émetteur du produit est la donnée, simplement véhiculée, sans avoir été analysée et traitée auparavant à travers l'organe du savoir d'un des éléments de la chaîne de transmission, peut-on donc réellement nous définir comme dotés de savoirs réels ou plutôt d'un savoir du réel ?

Synthèse et observations

Le savoir nécessite une interaction active avec les données pour les analyser, les traiter, les interpréter et les contextualiser. La donnée, en tant que matière passive, ne prend de la valeur que lorsqu'elle est incorporée dans le processus actif de construction du savoir.

Le savoir est un processus dynamique et évolutif, qui se développe et s'adapte en

fonction des nouvelles données et expériences. En revanche, la donnée est statique et ne change pas en soi, bien qu'elle puisse être utilisée pour modifier et enrichir le savoir existant.

La création du savoir implique des processus cognitifs tels que la perception, la mémoire, la réflexion et la résolution de problèmes. La donnée, en tant que matière passive, ne participe pas activement à ces processus, mais fournit les informations nécessaires pour que ces processus se produisent.

La construction du savoir est un processus actif qui implique des individus et des groupes sociaux qui interagissent, collaborent et partagent des connaissances. La donnée, en tant que matière passive, est utilisée par les individus et les groupes pour générer du

savoir, mais ne participe pas activement à la création ou à la diffusion du savoir.

Le savoir, en tant que processus actif, permet la créativité et l'innovation, car il nécessite de combiner et de relier les données de manière nouvelle et originale. La donnée, en tant que matière passive, peut servir de base pour de nouvelles idées et découvertes.

Le savoir, en tant que processus actif, a une valeur intrinsèque et une utilité pratique, car il permet de prendre des décisions éclairées, de résoudre des problèmes et d'améliorer la compréhension du monde. La donnée, en tant que matière passive, n'a de valeur et d'utilité que lorsqu'elle est transformée en savoir par le biais d'un processus actif d'analyse et d'interprétation.

Le savoir implique une compréhension profonde et nuancée des informations et des relations entre elles, alors que la donnée est simplement une collection d'informations brutes sans connexions intrinsèques.

La transformation des données en savoir nécessite une réflexion critique et une analyse pour déterminer les relations et les significations cachées.

Le savoir comprend des concepts complexes et abstraits qui vont au-delà des informations factuelles présentes dans les données. La donnée est une représentation concrète d'un fait ou d'une observation, tandis que le savoir permet de saisir les principes sous-jacents, les modèles et les théories qui expliquent et relient ces faits.

Le savoir est personnalisé et subjectif, car il est influencé par les expériences,

les croyances et les valeurs de l'individu qui l'acquiert. La donnée est objective et impersonnelle, car elle représente des faits ou observations indépendantes de l'interprétation ou du jugement individuel.

Le savoir est transférable et applicable à de nouveaux contextes et situations, car il implique une compréhension des principes sous-jacents et des relations entre les informations. La donnée, en tant qu'élément isolé, a une portée limitée et n'est pas directement applicable à d'autres situations sans un processus actif de transformation en savoir.

Le savoir est organisé et hiérarchisé, car il implique la catégorisation et la structuration des informations en fonction de leur importance et leur pertinence. La donnée, en revanche, est souvent désorganisée et non structurée,

car elle ne dispose pas de hiérarchie intrinsèque ou de catégorisation préétablie.

Le savoir nécessite l'intégration et la synthèse d'informations provenant de diverses sources et disciplines pour créer une compréhension globale et cohérente. La donnée est fragmentée et isolée, car elle représente des éléments d'information individuels sans connexion apparente les uns avec les autres.

Le savoir est durable et évolue avec le temps, car il s'adapte et se développe en fonction des nouvelles informations, expériences et découvertes. La donnée, en tant que matière passive, ne change pas en soi, mais peut être utilisée pour mettre à jour ou modifier le savoir existant.

Le savoir permet aux individus de s'adapter à de nouvelles situations et de résoudre des problèmes de manière efficace et créative, car il implique la compréhension des principes et des relations qui sous-tendent les données. La donnée, en tant qu'élément isolé, ne fournit pas les outils nécessaires pour s'adapter ou résoudre des problèmes sans un processus actif de transformation en savoir.

La construction et la diffusion du savoir impliquent une responsabilité éthique, car elles influencent la façon dont les individus et les sociétés comprennent et interagissent avec le monde. La donnée, en tant que matière passive, n'a pas de responsabilité éthique intrinsèque, mais peut être utilisée de manière éthique ou non éthique dans le processus de construction du savoir.

Données chaudes et données froides

En informatique, il existe un paradigme vis-à-vis de la gestion, de l'exploitation et du stockage des données qu'il me paraît intéressant à vous transmettre, il s'agit de la donnée chaude et de la donnée froide.

Les données chaudes sont des informations fréquemment consultées, mises à jour ou utilisées dans les systèmes informatiques. Ces données sont souvent stockées sur des disques à accès rapide pour permettre un traitement et une récupération rapide. Dans le contexte du savoir et des données, les données chaudes pourraient être comparées au savoir, car elles sont généralement plus pertinentes, utiles et immédiatement applicables à un contexte ou une situation donnée. Le savoir, tout comme les données chaudes, est souvent sollicité pour résoudre des problèmes,

prendre des décisions et s'adapter rapidement aux nouvelles situations.

Les données froides, en revanche, sont des informations moins fréquemment consultées ou utilisées. Elles sont généralement stockées sur des supports de stockage à long terme, moins coûteux et plus lents. Les données froides pourraient être mises en relation avec la notion de données évoquée précédemment, car elles sont souvent moins pertinentes, moins immédiatement applicables et moins susceptibles d'être utilisées activement pour prendre des décisions ou résoudre des problèmes. Les données froides, tout comme les données brutes, nécessitent souvent un traitement, une analyse ou une intégration supplémentaire pour être transformées en informations utiles ou en savoir.

Conclusion

Afin de conclure ces réflexions liées au savoir et à la mémoire, j'aimerais simplement poser ici quelques questions en suspens auxquelles vos esprits pourront se prêter au jeu de la réflexion.

- Comment la dépendance croissante aux technologies numériques affecte-t-elle notre capacité à distinguer la réalité des simulacres numériques, et quelles sont les implications pour notre construction de la mémoire ?
- À mesure que la société devient de plus en plus axée sur les données, comment pouvons-nous préserver et valoriser le savoir et la pensée critique dans l'éducation et la formation des générations futures ?

- Comment pouvons-nous trouver un équilibre entre l'exploitation des technologies numériques pour améliorer notre accès à l'information et la préservation de notre sensibilité au réel et notre capacité à interagir avec le monde qui nous entoure ?
- Comment les individus et les sociétés peuvent-ils être encouragés à remettre en question les représentations numériques et les simulacres, et à rechercher des expériences et des connaissances authentiques et ancrées dans le réel ?
- Quel rôle les individus, les éducateurs et les institutions culturelles peuvent-ils jouer pour promouvoir l'importance du savoir et de la mémoire collective face à la prolifération

des données et des simulacres numériques ?

- Comment pouvons-nous réévaluer notre rapport aux données et aux technologies de l'information pour favoriser un retour à une cognition plus proche de nos ancêtres Homo Sapiens Sapiens, tout en tirant parti des avantages des outils numériques modernes ?
- Quelles-sont les conséquences potentielles de la perte de notre mémoire collective et de notre capacité à construire une histoire partagée à mesure que nous nous appuyons de plus en plus sur des données et des représentations numériques ?
- Comment pouvons-nous assurer la préservation et la transmission du savoir et des expériences humaines à travers les

génération, en tenant compte des défis posés par la surabondance des données et la prédominance des simulacres numériques ?

- Quelles stratégies et approches peuvent être adoptées pour renforcer notre capacité à évaluer la valeur de vérité des informations et des représentations numériques, et à développer un sens critique face à la prolifération des données et des sources d'information ?
- Comment la redéfinition de notre relation avec les technologies numériques et la (re)découverte de notre sensibilité au réel peuvent-elles contribuer à créer des individus et des sociétés plus éclairées, critiques et responsables ?

Telles sont les questions...

Proverbe chinois :

« Celui qui sait qu'il ne sait pas,

Éduque-le.

Celui qui sait qu'il sait,

Écoute-le.

Celui qui ne sait pas qu'il sait,

Éveille-le.

Celui qui ne sait pas qu'il ne sait pas,

Fuis-le »

S A M 05-2023